

LE RÉVOLTÉ

POUR LA SUISSE

Un an Fr. 4 —
Six mois » 2 —
Trois mois » 1 —

Les abonnements pris auprès des bureaux de poste paient une surtaxe de 20 centimes.

Organe socialiste

Paraissant tous les 15 jours

POUR L'EXTERIEUR

Un an Fr. 5 30
Six mois » 2 85
Trois mois » 1 35

Les abonnements peuvent être payés en timbres-poste de tous pays.

Administration du Révolté : rue du Nord, 15, GENÈVE

Charles Darwin

Dans la personne de Charles Darwin l'humanité vient de perdre un savant qui, non seulement a donné une direction vraiment scientifique et rationnelle aux recherches sur les lois du développement des êtres organisés, mais qui a aussi puissamment contribué, sans le vouloir, à démolir les préjugés religieux et qui a exercé une vaste influence sur le développement de l'esprit de critique et de démolition de notre siècle.

Par son ouvrage « Sur l'origine des espèces » et par toute une série de travaux qui ont suivi cet ouvrage, Darwin a prouvé, établi, d'une manière scientifique, que l'immense variété des formes animales et végétales que nous voyons sur notre globe terrestre, n'a pas été l'œuvre d'un créateur qui se serait amusé à créer, aujourd'hui un polypier, demain un poisson, après-demain un singe ou un homme. Il a démontré que toute cette variété de formes a été le résultat naturel de l'action des forces physiques, agissant pendant des milliers et millions de siècles sur les cellules simples d'abord, puis sur les agglomérations de cellules, puis sur les végétaux et les animaux, — simples au début et de plus en plus compliqués dans la série des siècles, — les diversifiant selon les divers climats et les divers milieux, au sein desquels ils vivaient et se propageaient.

Il a prouvé que l'homme, qui a toujours cherché à se placer en dehors et au-dessus du règne animal, a eu absolument la même origine que tous les autres animaux. L'espèce humaine n'est qu'une espèce d'animaux perfectionnés, au même titre que le singe, le cheval, le chien, qui sont aussi des espèces perfectionnées par rapport à leurs ancêtres, — ce perfectionnement n'étant autre chose qu'une adaptation plus parfaite au milieu ambiant et un développement de facultés et de structure, favorables dans la lutte pour l'existence. A une époque reculée de plusieurs centaines de siècles, l'homme et le singe ont eu pour ancêtres communs une même espèce d'animaux qui, en se développant dans deux directions différentes a abouti, d'un côté au singe, et de l'autre — à l'homme. L'homme et le singe sont donc des cousins germains, comme le caniche et le chien Terre-neuve, issus tous deux d'ancêtres communs : ce que l'art a fait pour produire ces deux races de chiens, le développement naturel l'a fait pour produire ces deux espèces : l'homme et le singe.

Il y a vingt ans, lorsque les athéistes discutaient avec les croyants, ceux-ci leur posaient une question, à laquelle il était assez difficile de répondre scientifiquement. Il s'agissait d'expliquer, comment il se fait, que les animaux et les plantes soient si admirablement adaptés au milieu qu'ils habitent ? Comment se fait-il que le héron soit si admirablement fait pour habiter les marais, l'aigle pour la chasse, le chameau pour le désert, le poisson pour l'eau, etc. ? Darwin a montré que cette organi-

sation, appropriée au milieu, est une conséquence de la « sélection naturelle », secondée par « la lutte pour l'existence ». L'influence même du milieu produit d'abord certains changements dans l'organisation ; ces changements se transmettent aux enfants et s'accroissent. La gazelle qui est un peu plus agile que les autres, l'aigle qui a l'œil un peu plus vif, le chameau un peu plus capable de supporter la soif, ont plus de chances de survivre dans la lutte pour l'existence et de laisser une progéniture qui, tout en héritant de leurs qualités, les développera encore plus. Si le chameau aujourd'hui est si bien fait pour le désert et le héron pour le marais, c'est que tous ceux qui naissaient mal adaptés au milieu ambiant, périssaient ou avaient moins de chance de laisser une progéniture, tandis que les mieux adaptés survivaient et laissaient des petits qui leur ressemblaient. L'esprit d'un créateur, ou de la nature n'y est pour rien. C'est un simple résultat de causes naturelles.

La bourgeoisie a cherché à se faire de la « lutte pour l'existence » un argument contre le socialisme. Cela se comprend : elle fait flèche de tout bois. Mais, — sans entrer dans des développements que le format du Révolté n'admet pas — il suffit de dire que les faits établis par Darwin sont absolument contre les théories que veut soutenir la bourgeoisie. — « Les mieux adaptés au milieu sont ceux qui survivent le mieux dans la lutte pour l'existence, » — dit la science. Mais, qui donc est mieux adapté au milieu : celui qui produit tout, celui qui invente, celui qui est capable de travailler des mains et de la tête, de pourvoir lui-même à son existence et de se développer, — l'ouvrier en un mot, — ou bien cet être abject qui ne sait rien produire, qui méprise le travail, qui ne sait que gaspiller ce que d'autres ont produit ? — Celui-là est condamné par la nature à périr ; et il périra, il dépérit déjà. Voilà ce que dit la science.

D'autre part, si Darwin ne l'a pas dit lui-même, d'autres, appliquant ses méthodes et développant ses idées, ont prouvé que les espèces sociables, où tous les individus sont solidaires les uns des autres, sont celles qui prospèrent, se développent, se propagent ; tandis que les espèces qui vivent de brigandage, comme le faucon, par exemple, sont en décadence sur toute la surface de notre globe. La solidarité et le travail solidaire, — voilà ce qui consolide les espèces dans la lutte qu'elles ont à soutenir contre les forces hostiles de la nature pour maintenir leur existence, — voilà ce que nous dit la science. Loin d'excuser l'exploitation (elles ne le peuvent même pas), les recherches de Darwin et de ses successeurs sont au contraire un excellent argument pour prouver que le meilleur mode d'organisation d'une société animale est l'organisation communiste-anarchiste.

Comme savant et comme Anglais, Darwin n'est pas arrivé lui-même jusqu'aux dernières conséquences de ses recherches. Mais d'autres ont développé ses idées et ont expliqué leur vraie signification ; et ses idées ont donné un nouvel essor au mouvement athéiste. En Russie

elles ont puissamment contribué (autant qu'une idée scientifique peut contribuer) au développement du mouvement révolutionnaire et de l'esprit de critique du Nihilisme.

Analyser l'influence de Darwin sur le développement des sciences naturelles, n'est pas de notre domaine. Mais nous avons encore deux faits à relever dans notre courte notice.

L'un concerne l'influence délétère sur la science des « savants » officiels. Lorsque Darwin publia son livre en 1859, tous les savants (à très peu d'exceptions près) furent contre lui : tout le public, la grande masse fut pour lui. Pendant dix, quinze ans, les savants n'ont cessé de dire : — « Les hypothèses de M. Darwin sont très spirituelles, mais elles n'ont pas de base scientifique. » Les académies refusaient de lui ouvrir leurs portes. Mais la masse, le public, les jeunes gens ont forcé les savants à accepter les idées de Darwin. Aujourd'hui il serait difficile de trouver dix savants qui doutent de la justesse de ces idées.

Darwin fut un rude travailleur. En voyant l'immensité des recherches qu'il a faites, on comprend qu'il a dû piocher rudement toute sa vie pour recueillir cet amas formidable de faits, sur lesquels il a basé ses théories. Et cependant il a mis trente ans à les recueillir avant de publier son ouvrage. Dans la société future, lorsque tout le monde aura l'éducation qu'a eue Darwin au début de ses études et le loisir pour s'adonner à la science, dès que quelqu'un aura conçu une hypothèse et qu'il s'agira de recueillir des masses de faits pour la vérifier, — le même travail se fera en quelques années tout au plus par les efforts collectifs. Dans une société communiste, il ne se serait pas écoulé trente ans entre l'énoncé d'une idée et sa constatation scientifique par tous les faits nécessaires à l'appui : ce serait fait en deux, trois ans. Et l'idée, lancée dans le monde, trouverait des millions de cerveaux, prêts à se l'accaparer, à la développer, à lui faire porter ses fruits.

Encore une remarque. C'est une vieille habitude lorsque nous disons : « théorie de Darwin ». C'est toujours un langage né du régime de la propriété privée, que de désigner les théories par le nom d'un auteur. En effet, c'eût été une grande erreur que de croire que c'est le cerveau de Darwin qui a découvert la belle théorie de la « sélection naturelle ». Comme toute grande découverte, cette théorie était déjà dans l'air dans le courant de notre siècle. Les savants de la France révolutionnaire du siècle passé l'avaient prévue, et, au moment même où Darwin publiait son livre, un autre savant, Wallace, publiait un ouvrage sur le même sujet, tandis que Spencer arrivait par une autre voie à des conclusions analogues. Ce qui revient à Darwin, c'est d'avoir élaboré cette théorie sous tous ses aspects, d'avoir discuté les faits qui semblaient contradictoires, d'avoir accumulé des masses formidables de faits à l'appui. Mais la théorie sur l'origine des espèces n'est pas l'œuvre d'un individu : elle est l'œuvre du dix-neuvième siècle.